

Bien atteler les volontés !

Par *Matthieu Calame (Président sortant de l'ITAB)*

Les assises de la REV-AB (Recherche Expérimentation Valorisation en Agriculture Biologique) ont réussi à réunir des acteurs de la R&D en AB de tous les horizons : agriculteurs, techniciens, animateurs, chercheurs. Elles démontrent la vitalité de ce réseau et son désir de convergence et de plus grande efficacité. Elles dénotent aussi la volonté d'innover autrement.

Tout est question d'attelage ! L'agronome et technologue André-Georges Haudricourt (1911-1996) s'est beaucoup intéressé, entre autre, à l'art et à l'évolution de l'attelage à travers les âges. Que d'énergie et de puissance ont pu être gagnées en attelant mieux les animaux de trait ! C'est qu'atteler correctement plusieurs bêtes pour qu'elles tirent dans une même direction en conjuguant leur force au lieu de se gêner n'est pas une mince affaire. Mieux qu'une science, c'est un art !

Et, toute autre comparaison mise à part, atteler chercheurs indépendants, chercheurs institutionnels, techniciens et paysans, au charroi de la R&D en AB n'est pas non plus une mince affaire. Voilà bien des animaux qui ont du caractère ! Et, étant ânes, bœufs ou chevaux, ils sont persuadés que leur régime, leur manière de tirer et la direction dans laquelle ils tirent sont les meilleurs !

Les deux modèles de REV AB européens : le percheron et le picotin

Il existe au niveau européen deux modèles bien définis d'organisation (voir article de Frédéric Prat p.4). Le modèle suisse d'abord caractérisé par l'existence d'un puissant percheron qui fait tout, le FiBL, dont on peut dire qu'il incarne presque à lui seul la recherche en bio. Evidemment se coordonner tout seul quand on est assez fort pour tirer la charge est plus facile : « Qu'est-ce que la recherche-développement-vulgarisation en AB en Suisse ? Ce que fait le FiBL ! »

Vient ensuite le modèle danois, le modèle du picotin en bout de champ : un gros budget et une petite équipe, le Darcoff, qui le distribue avec l'appui de comités. Evidemment aucun animal n'étant dépourvu de bon sens, ils tirent tous naturellement en direction du picotin : « Qu'est-ce que la REV AB au Danemark ? Ce que finance le Darcoff. »

Et la REV-AB en France, quelle est-elle ? Quel est le « modèle français » ? Osons le dire, il n'y en a pas. Existe-t-il du picotin ? Des lignes budgétaires « R&D bio » comme au Danemark ? Non. Pas de magot. Existe-il un puissant percheron, un FiBL- France ? Non plus. Alors, qu'est-ce qui incarne la R&D bio ?

Les assises des 16 et 17 mai, démontrent pourtant l'existence d'une « ferme des animaux » virtuelle. Des personnes, dans différents organismes, à différents niveaux, se définissent comme des acteurs d'une R&D bio.

Peut-être ces personnes ne mettent-elles pas la même signification au terme de R&D en AB. Certains reculeront notamment devant l'idée de l'existence d'un domaine de recherche baptisé « agronomie biologique ». Mais, inversement, personne ne défend l'idée d'une agriculture biologique réduite à un segment de marché au côté des alicaments, des aliments festifs ou des aliments de terroir et qui à ce titre n'aurait ni particularité, ni identité ni contours. Mais alors, comment cette communauté s'attèle-t-elle à la tâche ? Reste à parier sur l'envie des uns et des autres de tracer le sillon et, sans le recours au joug ou aux brides, à tirer dans le même sens.

Un réseau français à la recherche d'une identité

Car le flou c'est bien... à condition d'en sortir ! En interne, il peut sembler astucieux de laisser de côté certains points qui fâchent. Mais vis-à-vis de l'extérieur, il arrive toujours un moment où il est nécessaire de s'interroger sur son identité propre sous peine d'être dilué d'abord, oublié ensuite. Rapportons la définition que donne Brigitte Chamak, chercheuse à l'INSERM de l'interdisciplinarité : « c'est un gros laboratoire qui en absorbe un petit ». L'existence transversale est donc un exercice risqué ! Ceci est aussi vrai pour la bio et la R&D en bio.

Alors, la bio ? Quelle puissance de traction ? Quel système d'attelage ? Comment se déterminer, se compter, s'évaluer, se coordonner, se soutenir, faire du lobbying, quand on ne sait pas très bien où l'on commence et où l'on finit ? Des assises de la bio – régulières – constituent un moyen indispensable de se construire une identité collective autour de normes et de projets partagés. Nécessité fait loi. Il faut que les énergies soient fédérées non par une force institutionnelle - pas d'organisme comme le FiBL réunissant les acteurs en son sein -, non par la force de l'argent - puisqu'il n'existe pas de ligne de crédit « bio » ambitieuse - mais par la force des procédures et des visions communes.

Quelles peuvent être, la conception en matière de R&D bio et les règles susceptibles d'unir un pionnier de l'écologie, un syndicaliste paysan, un chercheur INRA,

un chercheur d'Arvalis, une responsable d'Abiodoc, une animatrice de réseau régional ?

Le premier chantier des assises a abordé toute une série de critères (aucun d'entre eux n'étant en lui-même suffisant) qui permettent de distinguer une démarche recevable en AB d'une démarche qui ne l'est pas. Et il ne s'agit pas ici de proclamer que la R&D en AB est définitivement distincte de toutes les autres recherches, mais bien de réaffirmer que la recherche et l'innovation sont plurielles et que comme n'importe quel autre secteur de l'innovation, l'AB a ses directions privilégiées, ses normes et ses particularités. L'AB est donc simplement aussi particulière que les autres domaines de l'innovation. Pas plus mais pas moins. Pour opérer de manière efficace en AB en matière de R&D il y a donc des « règles de l'art ». Reste maintenant à les garder en permanence en mémoire et qu'elles guident l'ensemble des démarches aussi bien d'élaboration de projets, que d'évaluation. Dans tous les projets à venir et à tous les niveaux le respect de ces règles doit être un souci constant de tous.

Un réseau vivant, cela s'anime

Il serait toutefois naïf de croire qu'il suffirait d'énoncer ces principes pour que se crée une « communauté vivante ». Les économistes ont l'habitude d'appeler « coût de transaction » l'effort nécessaire pour se mettre d'accord entre partenaires – l'énergie que passent les bœufs au sein d'un attelage à se coordonner. Or, plus les bœufs sont nombreux dans un attelage et plus ils consacrent individuellement d'énergie à se coordonner ! S'atteler comme cela consomme de l'énergie. Les assises ont permis de faire ressortir les besoins du réseau que ce soit en termes d'axes de travail – l'Europe, les co-financements, des outils, l'information - de types d'événements, de méthodes collectives de travail ou d'outils et de publications.

Face à ces attentes, c'est la capacité à remplir ces fonctions qui donne la légitimité à telle ou telle structure. On ne naît pas tête de réseau, et il ne suffit pas de s'autoproclamer tête de réseau pour l'être effectivement. Par contre, on devient tête de réseau si l'on remplit bien

une fonction ou des fonctions reconnues. Pour l'ITAB, cela a des significations précises : l'ITAB est attendu mais pas toujours là où il se trouve. Ceci l'amène à évoluer dans ses modes de travail. Mais il est vraisemblable que cette aptitude à l'évolution ne soit pas ponctuelle mais structurelle : il faudra apprendre à changer en permanence. Beaucoup de choses bougent et l'ITAB lui-même est appelé à bouger non seulement aujourd'hui mais demain. Il ne s'agit donc pas seulement de passer d'un modèle à un autre, mais de bâtir un organe souple rapidement adaptable aux besoins changeants du réseau.

Innover en termes de collaboration

Récapitulons. Des fonds dispersés, des acteurs dispersés, des institutions multiples et une absence totale de leader-

ship (personne ne tient les rênes). Situation catastrophique ? Non, situation excellente si les acteurs l'acceptent et innover en matière de collaboration. Déjà un corpus de règles et de principes est en voie de constitution, la communauté se renforce. Au niveau local, les actions partenariales associant producteurs et expérimentateurs se multiplient démontrant la vitalité du réseau. L'envie de collaboration est puissante tant les enjeux paraissent aigus. Pour peu que l'on abandonne une vision archaïque du développement « descendant », pour peu que l'on évite de tomber dans le piège de la « représentation » (où un individu ou une institution s'attribue ou se voit attribuer le pouvoir de parler au nom de tous les autres), bref, si l'on adopte une vision horizontale et si l'esprit de service l'emporte sur l'esprit de contrôle, l'avenir est à nous. ■

Un mi-temps pour favoriser la coordination des réseaux de l'ITAB

En France la recherche en AB est très dispersée. Lors des Assises de l'ITAB, les participants (techniciens, ingénieurs, chercheurs, agriculteurs...) ont largement exprimé leur besoin d'être davantage coordonnés. Leur constat est le suivant : les acteurs de la recherche-expérimentation ne connaissent pas tous l'ITAB – structure nationale coordonnant la technique en AB – et une meilleure circulation des informations entre régions semble nécessaire (thématiques techniques en émergence, diffusion des résultats des programmes...).

L'ITAB avait anticipé cette demande par la création d'un nouveau poste d'animateur national des réseaux bio. Stanislas Lubac, par ailleurs responsable de la commission élevage, est depuis peu chargé de cette tâche.

Son travail consistera dans un premier temps à parcourir les régions françaises afin de rencontrer l'ensemble des acteurs de la R&D bio, de présenter les missions de l'ITAB et de faire un point sur leurs besoins et leurs activités : recherches passées, en cours et en projet ; type de financement de leurs programmes ; modes de valorisation et de diffusion de leurs résultats... Suite à cet état



Stanislas Lubac

des lieux, un véritable travail d'animation sera engagé, afin de faire vivre ce réseau et de faciliter les échanges entre acteurs.

Cet inventaire et cette animation concernent l'ensemble des structures impliquées dans la technique en AB. Le terme de réseau s'entend donc au sens large : réseau des adhérents (Centre Techniques Régionaux et Spécialisés de l'ITAB), réseau des Chambres d'Agricultures, INRA, Instituts Techniques, chercheurs indépendants...

Bref, une meilleure coordination pour une meilleure efficacité.